

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 12

Vorwort: Mûr pour le bourrage de crâne
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mûr pour le bourrage de crâne

«Le matin du 9 novembre, peu après 11 heures — jour anniversaire d'ailleurs du coup d'Etat de Napoléon le 18 brumaire 1799 —, une colonne de deux à trois mille hommes... fit mouvement vers le pont... qui donnait accès au centre de la ville... Au premier rang portaient le drapeau à croix gammée et la bannière du Bund Oberland... Le coup de feu partit à ce moment; aussitôt une pluie de balles balaya la rue... La fusillade ne dura qu'une minute, mais seize nazis et trois policiers gisaient déjà...» (Alan Bullock, historien.)

Il ne s'agit donc pas de la Plaine de Rainpalais en 1932, mais de la Residenzstrasse à Munich en 1923.

Sa tentative de putsch ayant fait fiasco, Hitler n'en tira pas moins un magistral effet de propagande. Enfin un mouvement avait ses martyrs! Mais, chaque année, la nomenklatura nazie refit en grande pompe le trajet de la Bürgerbräukeller à l'Odeonplatz. Quant au drapeau, il devint la Blutfahne», la bannière sanglante, objet du culte national-socialiste servant à consacrer les étendards des sections du Parti et de ses prétoriens. - Désinformation réussie au-delà de tout espoir quand on sait que, une fois cessée la fusillade, le premier à se lever et à prendre la poudre d'escampette fut Hitler, abandonnant leur sort les blessés, les morts et le

reste de ses partisans... On dit qu'en 1932, Nicole ne se força pas non plus à trop rester avec les siens.

Cinquante ans après les graves troubles de Genève, une soixantaine d'années après ceux de Munich, l'avantage qu'offre l'exploitation de la mort violente survenue en de telles circonstances n'a pas été oublié, ni celui que l'on peut trouver à réanimer artificiellement des tensions disparues. Sous prétexte d'honorer la mémoire des personnes tombées, dont quelques badauds, et de faire le point en toute objectivité, cela va sans dire.

Un cortège, des déclamations, deux émissions de la télévision, un livre et de nombreux articles n'y ont pas manqué. De cette foison, nous retiendrons cette perle significative:

«Ne rien savoir, ou presque, d'un événement historique, reconstitué à la télévision, est tout compte fait une bonne méthode pour apprécier celui-ci avec un esprit libre de préjugés.» (pe, La Liberté).

Autrement dit, la candeur du Petit Chaperon Rouge érigée en logique.

RMS

P. S. «Mais la guerre civile, se lamenteront les âmes charitables ... c'est du sang versé! — Sans doute...»

«A. Bernard» Le Travail, 6. 10. 32